

HISTOIRE & TRADITIONS

AU REVOIR LA « BOURNAZEL » !

PAR LE COLONEL PATRICK BUREAU - PROMOTION « TERRE D'AFRIQUE » (1957-59) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

En janvier 2006, la promotion « Terre d'Afrique », filleule de la Bournazel, a pris en charge son secrétariat et sa trésorerie. C'est comme trésorier de cette promo que j'ai été amené à m'y intéresser. Dans le Casoar d'octobre 2013, pour l'adieu à la « Mangin », j'ai relaté le contexte politique et militaire de la période 1930-1970. Il convient de s'y référer pour comprendre dans quelle ambiance ont aussi vécu leurs petits bazars de la « Bournazel ».

Au revoir, nos grands anciens de la 119^e promotion (1932-34), nous allons nous revoir bientôt, au paradis des guerriers où vous faites maintenant une grande réunion de promo.



À cette réunion il n'y manque personne, comme le jour du PDB, le 30 juillet 1934. Vous êtes 327 Français, fantassins (46%), cavaliers (13%), aviateurs (9%) et coloniaux (12%), réunis autour de la tunique rouge du héros du Maroc que vous aviez choisi comme parrain de votre promotion il y a 82 ans, tunique que l'on peut voir dans une vitrine dans notre musée du Souvenir, à Coëtquidan⁽¹⁾.

Le premier d'entre vous qui s'est présenté là-haut, en 1937, est le lieutenant Jean **Anglade**, mort en service aérien commandé en février 1937.

Pour cette dernière réunion, vous avez mis au premier rang vos 64 petits cos morts pour la France et, derrière eux les 45 généraux de votre promo, parmi lesquels :

Le général de division aérienne André **Menu**, qui fut votre président de promotion, dont vous disiez après son décès : « *En André Menu nous perdons un camarade qui s'était imposé naturellement comme notre président, un esprit réaliste et qui avait le sens de la communication, un ami généreux et bienveillant dont la verve, la gouaille même, n'étaient jamais blessantes mais cachaient en réalité une âme éprise de justice et soucieuse d'accomplissement parfait de ses devoirs.* », **Hayez**, aussi de l'armée de l'air, du **Latay**, votre colonel des gardes, le CGA **Faveris** qui fut 10 ans durant, président de la Mutuelle Nationale Militaire, René Bertrand, votre major d'entrée (1/335), **Le Vert**, très connu à la Légion pour avoir participé, dans ses rangs, à toutes les campagnes de 1939 à 1965, **Cabaribère**, un autre héros de la Légion, qui a donné son nom au quartier de Mayotte, **Vincent**, attaché militaire à Prague, qui fut votre secrétaire de promo, le GCA **Buis**, compagnon de la Libération, qui termina comme directeur de l'IHEDN de 1969 à 1972, du **Hays**, cavalier, héros de la 2^e D.B, etc.

Vous avez aussi aligné les rangs des 29 officiers d'aviation, dont beaucoup furent les premiers cyrards à intégrer directement l'armée de l'Air, devenue une armée à part entière le 2 juillet 1934, et dont la moitié d'entre eux tombera pour la France.

Et enfin le gros de la troupe : les « petits gradés », dont certains ont été victimes du dégagement des cadres de 1945-1946.

Et pour finir, au dernier rang, les 5 *crocos* (2 Chinois, 1 Éthiopien, 1 Iranien, 1 Viêtnamien).

Certains d'entre vous ont vécu des carrières extraordinaires, comme par exemple :

Henry Fournier-Foch (1912-2006), qui, en 1945, s'échappe d'un Oflag et rejoint les lignes soviétiques. Grâce à ses conseils, l'Armée rouge remporte une victoire décisive contre une compagnie de S.S. anti-chars. Devenu un héros, il est intégré à l'Armée rouge sous le nom de *Tovarich Kapitaine Foch*. Il connaît alors une série d'aventures plus palpitantes les unes que les autres : il rencontre le maréchal Joukov, avec qui il boit du cognac tout en discutant de stratégie, libère un camp de juives hongroises et retient prisonniers des soldats de la division Charlemagne. Il termine la guerre comme lieutenant-colonel (Podpolkovnik), titulaire de plusieurs décorations soviétiques. Il sera le seul militaire français de l'armée de Terre à accéder à un grade aussi élevé au sein de l'Armée rouge.

Bertrand (1911-1996), major d'entrée, cité plus haut, se distingue en 1940 dans les combats des Flandres. Fait prisonnier en juin, évadé en août de l'OFLAG VIII D, il gagne la Slovaquie puis la Roumanie. Repris en Serbie, mis en résidence surveillée, puis interné à la suite de son activité et de ses fréquentations des milieux résistants slovaques et hongrois, il s'échappe à nouveau et reste en liaison avec la Résistance hongroise. Passé en Roumanie en sep-



André Menu



Le Vert



Henry Fournier-Foch



Bertrand

(1) Restaurée en 2013 grâce aux dons que vous avez faits. - (2) Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur.

tembre 1943, il est arrêté par la Gestapo à la frontière turque. Emprisonné pour espionnage, il est ramené en captivité en janvier 1944 pendant 17 mois. Après de nombreuses campagnes et un séjour comme chef de corps de l'ESM à Coëtquidan, il termine général en 1966 et demeure secrétaire général de la S.E.M.L.H⁽²⁾ durant 25 ans.

Quelques-uns se sont reconvertis en fin de carrière :

Duffas est devenu DRH de la société Bull où « pantouflait » aussi **Bion**.

Benoit, réformé pour cause médicale, est entré aux Affaires étrangères et a terminé comme consul de France au Congo. **Remusat** s'est recasé à la Shell et **Perrier** à l'Institut Pasteur.

Beaucoup trop sont morts pour la France : 64 sont tombés, soit près de 20% de toute la promo. Par ailleurs 15 sont morts en service commandé.

Le capitaine aviateur **Berveiller**, en mission en juin 1940 au-dessus des lignes ennemies, réussit à ramener son avion criblé de balles et son observateur grièvement blessé. Le lendemain,

à bord de son avion de reconnaissance Potez, attaqué par 6 Messerschmidt, il en abat 2 et, à cours de munitions, entre volontairement en collision avec un troisième.

Le chef d'escadrons **Bertrand d'Hérouville**, blessé en Syrie dans les combats contre les Britanniques ; il est rapatrié en métropole et affecté au 5^e Dragons de Mâcon. Aussitôt rétabli, il participe au camouflage d'armes et s'engage dans la Résistance. Arrêté fin 1943 par la Gestapo, il meurt en déportation.

Le capitaine de la coloniale **Druart**, disparu en mer en 1943 avec la majeure partie du 4^e R.T.S. sur le «Sidi Bel Abbès» lors de son torpillage par le U-565 allemand au large d'Oran.

Le lieutenant **Mangès**, chef de la région sud-ouest du réseau *Kléber*. Arrêté en 1943 par la Gestapo, il réussit à s'évader au cours de son transfert en Allemagne, mais, blessé au cours de cette évasion, il est trahi et livré aux Allemands par un officier français de gendarmerie et déporté au camp de Neuengamme.

Le capitaine **Castella**, parachuté en Annam en 1946, capturé, évadé, repris, à nouveau évadé et abattu par les Viêts au cours de cette évasion. Il est porté disparu le 22 mars 1946 au Laos.

Le commandant (Air) **Bécourt-Foch**, (descendant, comme Fournier-Foch du maréchal Foch), compagnon de la Libération, qui fut à El Alamein et qui est mort dans un accident d'avion en 1944.

Le lieutenant **Dubern**, d'une famille comportant de nombreux cyrards, chef de section de chars en 1940, a détruit plusieurs chars allemands et est tombé le 18 mai 1940.

Le colonel **Menière de Shaken**, commandant le 5^e Chasseurs d'Afrique, assassiné en Algérie en novembre 1959.

Il faudrait en citer bien d'autres !

Ils mériteraient que soit gravée sur leur tombe l'épithète de leur parrain : « Mon corps à la Patrie. Mon âme à Dieu. L'Honneur à moi ».

